
Querelle de chiffres

Les gens "ordinaires", - vous et moi - , naissent n'importe quand, n'importe comment, dans l'indifférence générale des planètes. A l'inverse, les personnes destinées à devenir célèbres naissent plutôt au lever ou à la culmination de certaines planètes suivant le domaine de leur succès (Mars pour les sportifs, Saturne pour les savants, etc). C'est pour tenter de démontrer cela que M.Gauquelin a passé trente ans de sa vie à collecter des heures de naissance auprès des services de l'état-civil dans plusieurs pays.

Le traitement statistique de ces données, apparemment simple, est en réalité assez complexe, surtout à cause des notions de "célébrité" ou de "performance" qui ne sont pas faciles à définir scientifiquement. D'où certains conflits entre Gauquelin et les divers comités scientifiques qui ont accepté de procéder à une évaluation de ses travaux. On en est là. Suivant la manière de choisir l'échantillon, la thèse de Gauquelin est confirmée ou invalidée. Gauquelin étant décédé en 1991 et les comités en question n'ayant rien publié depuis des années, il est probable qu'un n'en saura jamais plus.

Les statistiques de Gauquelin restent pourtant l'argument-massue de tous les auteurs qui se consacrent à la promotion de l'astrologie et qui cherchent à lui donner un statut respectable. Passant ainsi de livre en livre, ces tableaux de données numériques subissent le sort de toute information qui circule : elle se dégrade.

Cela devient comique dans le "Que sais-je ?" n°2481, **L'Astrologie** de S.Fuzeau-Braesch. Pour 3647 personnes "ordinaires", 304 environ devraient avoir Saturne au lever dans leur thème astral, c'est à dire une personne sur 12, sachant que Gauquelin a divisé le ciel en 12 secteurs. Or, ayant réuni un échantillon de 3647 savants, il trouve Saturne au lever pour 355 d'entre eux. C'est plus que la moyenne (15% de plus) donc il y aurait "du vrai" dans l'astrologie. Telle est en tout cas la triomphale conclusion de Gauquelin. Au moment de citer ces données, Mme Fuzeau-Braesch, par un fâcheux *lapsus calami* écrit 535 au lieu de 355. Ce n'est qu'une petite permutation des chiffres des dizaines et des centaines mais on est maintenant à 75% de plus que la moyenne, un résultat beaucoup plus impressionnant que celui de Gauquelin, qui était somme toute assez modeste.

Un instant d'inattention, sans doute, à moins que ce ne soit la faute du typographe, comment savoir ? La deuxième édition (11ème mille) en principe "corrigée", reproduit les mêmes chiffres (p.94) et les P.U.F., informées en la personne de M.Pierre Angoulvent, ne répondent pas.

On a toujours dit qu'il fallait se méfier des statistiques. Il faudrait ajouter : surtout de celles qui concernent l'astrologie. C'est là que les intérêts en jeu sont les plus considérables, c'est là que les instants d'inattention auront le plus tendance à se multiplier.

On avait vivement reproché à Mme Fuzeau-Braesch, lors de la parution de ce "Que sais-je ?" (1989), son incompétence notoire en astronomie, sa complaisance pour les thèses astrologiques qui transparaît sans cesse derrière le ton apparemment objectif, son manque de sens critique à l'égard d'élucubrations pseudo-scientifiques. Ajoutons ce dernier reproche : le manque de sérieux dans la relecture du manuscrit et des épreuves alors qu'un "Que sais-je ?" est supposé constituer une référence. Cette collection accueillait jadis P.Couderc, M.Boll; A.Sauvy, J.Fourastié. Autre temps, autres moeurs : jadis une telle erreur aurait été corrigée dans le tirage suivant. Aujourd'hui, il serait très imprudent d'y compter.